

FICHE PÉDAGOGIQUE 4.4
THÈME : L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS AU SECONDAIRE

TITRE :
RECUEIL DE MORCEAUX CHOISIS
TEXTE DES RAPAILLAGES DE LIONEL GROULX

DURÉE ESTIMÉE DE TEMPS EN CLASSE : 30 MINUTES

A) RÉFÉRENCE

L'éducation : lieu de transmission des savoirs et lieu de revendications

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IV.html>

Le quotidien des élèves

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB.html>

Les manuels scolaires

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a.html>

Les manuels de français

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a04.html>

Recueil de morceaux choisis (1930)

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a04-1.html>

B) DOCUMENTS

1. Lecture seulement (textes de présentation)

- *L'éducation : lieu de transmission des savoirs et lieu de revendications*
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IV.html>
- *Le quotidien des élèves*
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB.html>
- *Les manuels scolaires*
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a.html>
- *Les manuels de français*
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a04.html>
- *Recueil de morceaux choisis (1930)*
<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a04-1.html>

2. Lecture et analyse

Lionel Groulx, « Le blé » Reproduit de Lamoureux, René, Recueil de morceaux choisis, Toronto, Copp Clark, 1930, p. 162

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a04-1-3-1.html>

C) MÉTHODOLOGIE PROPOSÉE

1. D'abord, la lecture des cinq (5) textes de présentation;
2. Puis la première lecture du document « Lecture et analyse »;
3. Analyse (grâce à la grille de lecture et d'analyse proposée) du document « Lecture et analyse » en répondant aux questions (**section F**);

D) NOTES À L'ENSEIGNANT/E

E) TEXTES DE PRÉSENTATION

1. L'éducation : lieu de transmission des savoirs et lieu de revendications

L'éducation occupe une place centrale dans l'histoire des Franco-Ontariens. En effet, l'identité franco-ontarienne s'est construite en grande partie à partir d'une expérience éducative unique. Cette expérience commence dès le 17^e siècle, sous le Régime français, au moment où des missionnaires sont les premiers à offrir un enseignement en français sur le territoire de l'actuel Ontario. Puis, les Franco-Ontariens participent aux grands mouvements de démocratisation des enseignements primaire, secondaire et universitaire qui traversent l'Occident aux XIX^e et XX^e siècles. Avec le temps, l'école devient ainsi une institution au rôle déterminant dans la vie de tous les Franco-Ontariens. Depuis toujours, les Franco-Ontariens cherchent à améliorer leur sort à travers l'éducation. Ils estiment qu'une bonne éducation permet à chaque individu et à l'ensemble de la communauté franco-ontarienne de vivre librement, de s'avancer économiquement et de progresser socialement. Cependant, les enfants de l'Ontario français font l'expérience de l'école dans des conditions qui varient beaucoup selon les régions et les époques. En outre, l'expérience éducative des Franco-Ontariens s'avère parfois difficile et douloureuse. En effet, ils doivent souvent se battre pour obtenir et conserver leur droit à demeurer Canadiens français. À plusieurs reprises, le gouvernement ontarien adopte des mesures visant leur assimilation à la culture anglophone dominante. La plus célèbre de ces mesures, le « Règlement XVII », interdit pratiquement tout enseignement en français dans les écoles franco-ontariennes entre 1912 et 1927. Elle provoque une crise dont les conséquences nuisent à la scolarisation des Franco-Ontariens et mettent en danger l'avenir du fait français en Ontario. Mais cette mesure suscite un mouvement de solidarité qui cimente la conscience collective des Franco-Ontariens. En effet, soutenus par le clergé catholique canadien-français et par l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario (ACFEO), les Franco-Ontariens luttent afin d'avoir droit à un enseignement en français à tous les niveaux d'enseignement. Ils veulent préserver leur culture française. Aussi cherchent-ils à obtenir un enseignement adapté à leurs besoins, un enseignement accordant une place centrale à leur langue et à leur histoire. Les enseignants et les enseignantes de l'Ontario sont investis de cette délicate mission. Leur formation pédagogique demeure un élément clef de l'épanouissement de la communauté franco-ontarienne. Depuis sa fondation en 1939, l'Association des enseignants et des enseignantes franco-ontariens (AEFO) favorise l'amélioration de la pédagogie utilisée dans les écoles franco-ontariennes tout en améliorant les conditions de travail de ses membres.

2. Le quotidien des élèves

De nos jours, presque tous les jeunes Franco-Ontariens vont à l'école pendant une longue période de leur vie. Mais cela ne fut pas toujours le cas. Jusqu'au début des années 1940, seule une minorité d'élèves terminent la 8^e année. Les adolescents de l'Ontario français qui poursuivent des études secondaires sont encore moins nombreux. Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre mondiale que la majorité des adolescents de l'Ontario français fréquentent l'école secondaire. D'autre part, aller à l'école est une expérience qui varie grandement dans le temps et dans l'espace. En effet, aller à une école rurale du début du XX^e siècle n'a pas la même signification qu'aller à une école urbaine de la fin des années 1950. Aussi, la diversité est-elle l'une des principales caractéristiques de l'histoire de l'éducation en Ontario français. De tous les membres de

la communauté franco-ontarienne, ce sont les jumelles Dionne qui vivent l'expérience éducative la plus singulière. Néanmoins, peu importe les conditions parfois difficiles, les élèves des écoles élémentaires et secondaires de l'Ontario français ont toujours accès aux savoirs de leur temps. Partout, ils ont accès aux mêmes manuels scolaires et ils peuvent participer à des activités pédagogiques semblables. Cette expérience commune constitue l'un des fondements de l'identité franco-ontarienne.

3. Les manuels scolaires

De tous les outils pédagogiques, le manuel scolaire constitue le plus puissant outil de diffusion des savoirs. Les manuels de français, de sciences sociales et d'histoire jouent un rôle particulièrement déterminant dans le développement des écoles franco-ontariennes. En effet, ces manuels scolaires contribuent à la transmission des valeurs et des traditions françaises en Ontario. Aussi, les parents, les enseignants, les commissaires et l'ensemble des dirigeants de la communauté franco-ontarienne cherchent-ils à obtenir des manuels répondant à leurs besoins culturels. Cependant, il n'a pas toujours été facile d'obtenir de tels manuels adaptés à la réalité des Franco-Ontariens. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les écoles franco-ontariennes utilisent des manuels qui proviennent du Québec. Cependant, ces manuels ne sont pas autorisés par le ministère de l'Éducation de l'Ontario. L'utilisation de manuels québécois sera davantage tolérée à partir des années 1930. C'est également durant cette décennie qu'apparaissent les premiers manuels rédigés à l'intention des élèves franco-ontariens. De la fin des années 1930 jusqu'au début des années 1950, les efforts des pédagogues franco-ontariens sont concentrés dans la traduction et l'adaptation des principaux manuels anglais approuvés par le ministère de l'Éducation de l'Ontario. À partir du début des années 1950, les éducateurs de l'Ontario français canalisent leurs ressources et permettent l'émergence d'une première vague importante de manuels rédigés par des auteurs franco-ontariens. Au début des années 1960, les écoles élémentaires franco-ontariennes ont enfin accès à une gamme complète de manuels français adaptés aux besoins de leur clientèle scolaire. Au secondaire, les élèves franco-ontariens utilisent, dès le début des années 1930, des manuels conçus à leur intention. Cependant, il faut attendre les années 1960 avant que des manuels rédigés en français à leur intention soient adoptés par le ministère de l'Éducation de l'Ontario. Au secondaire, les premiers manuels de langue française non destinés au cours de français sont des manuels d'histoire. La sélection des manuels présentés dans cette section illustre l'évolution des manuels scolaires de langue française utilisés en Ontario français depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu des années 1960.

4. Les manuels de français

En 1927, le ministère de l'Éducation de l'Ontario crée un cours de français avancé (*Special French*) à l'intention des Franco-Ontariens. Adopté par les écoles secondaires bilingues publiques et privées, ce cours a pour mission première de former à la culture littéraire française les candidats à l'enseignement élémentaire bilingue. Les premiers manuels adoptés pour ce cours seront utilisés pendant longtemps. Au début des années 1930, Amédée Bénéteau, directeur de l'enseignement français en Ontario de 1927 à 1937, et le père René Lamoureux, directeur de l'École normale de l'Université d'Ottawa de 1927 à 1955, composent deux manuels pour ce cours de français. En 1930, *Recueil de morceaux choisis* devient le premier manuel de français avancé au secondaire pour les classes de 9^e et 10^e année. Le manuel de 11^e et 12^e année, *Lectures choisies*, est publié en 1932. En 1939, le ministère choisit *Les lettres canadiennes d'autrefois* du littéraire Séraphin Marion comme manuel de français avancé pour la 13^e année. L'adoption de ce livre comme manuel est une étape cruciale dans le développement du cours de français dans les écoles secondaires en Ontario. En 1953, le ministère de l'Éducation demande à Séraphin Marion de composer un manuel de français pour remplacer le *Recueil de*

morceaux choisis de Bénéteau et Lamoureux. C'est ainsi que *Beaux Textes des lettres françaises et canadiennes-françaises* de Marion devient, en 1955, le manuel de français avancé de 11^e et 12^e année des écoles secondaires ontariennes.

En plus de faire l'étude approfondie de pièces sélectionnées dans ces anthologies, les élèves doivent également étudier des romans et des pièces de théâtre classique. Entre 1927 et 1965, *Maria Chapdeleine*, de Louis Hémon, *La Terre qui meurt* et *Le Blé qui lève* de René Bazin, sont les romans les plus lus et analysés par les élèves franco-ontariens au secondaire. Les pièces de théâtre les plus fréquemment étudiées sont *Le Cid* et *Polyeucte* de Corneille ainsi que *Le Misanthrope* et *L'avare* de Molière. Aussi, l'étude littéraire comporte une partie importante de mémorisation. En 9^e et 10^e année, les élèves apprennent par cœur environ 200 lignes de poésie sélectionnées dans le *Recueil de morceaux choisis*. En 11^e et 12^e année, les élèves mémorisent entre 50 et 60 lignes d'une pièce de théâtre et cinq morceaux des *Lectures choisies* ou, plus tard, des *Beaux textes*. Enfin, en 13^e année, ce sont 80 lignes d'une pièce de théâtre et cinq morceaux des *Lectures choisies* ou, plus tard, des *Beaux textes* que les élèves doivent connaître par cœur.

5. Recueil de morceaux choisis (1930)

En 1930, le directeur de l'École normale bilingue de l'Université d'Ottawa, le père oblat René Lamoureux, publie un [Recueil de morceaux choisis](#). C'est le premier manuel de français préparé à l'intention des élèves franco-ontariens du secondaire qu'adopte le ministère de l'Éducation de l'Ontario. L'anthologie de 105 extraits littéraires a pour but de donner aux élèves de 9^e et de 10^e année le goût de la « bonne lecture ». Prose et poésie alternent dans ce volume qui offre une sélection dominée par des auteurs français, en particulier [Victor Hugo](#), Jean de la Fontaine et Alphonse Daudet. Cependant, le volume est parsemé de textes d'auteurs canadiens-français, tels que [l'abbé Lionel Groulx](#), Adjutor Rivard et Thomas Chapais.

F) GRILLE DE LECTURE ET D'ANALYSE DU DOCUMENT 1 :
LIONEL GROULX, « LE BLÉ » REPRODUIT DE LAMOUREUX,
RENÉ, *RECUEIL DE MORCEAUX CHOISIS*, TORONTO, COPP
CLARK, 1930, P. 162

<http://www.crccf.uottawa.ca/passeport/IV/IVB2a/IVB2a04-1-3-1.html>

F1 : IDENTIFICATION DU DOCUMENT
Date du document
Auteur du document original
Nature du document
Destinataire du document
Langue du document
F2 : CONTENU DU DOCUMENT
Quel est le type de structure du récit?
Que est l'objet du récit?
Telle que racontée dans le texte, quelle place occupait « le blé » dans la vie de l'habitant?
Quelles sont les références à la tradition dans le texte?
Quel portrait l'auteur trace-t-il de l'agriculteur?
Pour « le père » quelle est la valeur symbolique du blé?
Quelles pourraient être les raisons qui ont pu faire que ces vieux ne cultivent plus la terre?